



**Médiathèque  
départementale du  
Nord  
12 septembre 2024**

*Transcription de la conférence de  
Monsieur Florent Moncomble,  
membre du collectif "Les linguistes  
atterrés"*

Je suis de profession maître de conférences en linguistique anglaise à l'université d'Artois, pas très loin de là où vous vous trouvez. Je suis également membre du collectif "Les linguistes atterré.e.s", qui est un collectif d'une vingtaine de linguistes francophones, mais pas seulement de France. Il y a des collègues belges, suisses ou canadiens.

Ce collectif est né du constat que le discours médiatique public sur le langage, charriait beaucoup de contrevérités et de contresens, et de panique sur un certain nombre de choses.

Les membres fondateurs du collectif ont donc publié au mois de mai 2023 un fascicule dans la collection "Tracts" de Gallimard, qui s'intitule : « Le français va très bien, merci ». C'est un petit tract d'une soixantaine de pages, qui fonctionne très bien, il se vend très bien. Ça fait plaisir, parce que cela permet de mettre dans le débat public quelques principes de bon sens, et surtout, appuyés sur de la recherche scientifique en sciences du langage, et pas simplement sur des impressions un peu subjectives.

Voilà pour cette présentation du collectif.

Je remercie beaucoup Madame Buisine d'avoir sollicité le collectif pour cette intervention, je suis ravi de le représenter devant vous aujourd'hui.

Petite précaution, je sais que la thématique de la journée, c'est l'illettrisme. Je ne me positionne pas du tout comme connaisseur de l'illettrisme. Je ne vais donc pas m'aventurer

sur ce terrain. Je crois que d'autres intervenantes et intervenants sont beaucoup plus au fait de cela.

Mon propos va être de vous présenter la position du collectif des linguistes atterré.e.s sur la place que la société et les médias donnent à l'écrit, en particulier à l'orthographe, et essayer de voir un peu comment on peut réfléchir autrement à l'orthographe, et aux difficultés qu'elle pose.

Je commence par dire que nos pratiques linguistiques au sens général disent beaucoup de nous. De nos origines géographiques et sociales du rapport à l'autre, etc. Il y a beaucoup de choses qui passent par le langage, et c'est aussi un vecteur d'identité très fort.

Ces messages qui sont véhiculés par le langage, dans la façon dont on peut le dire, sont souvent corrélés de façon assez arbitraire à une idée que l'on se fait du niveau intellectuel de la personne à qui l'on a à faire. On sait très bien que dans l'imaginaire collectif, il y a des accents qui font sonner idiot. On essaye de ne pas les utiliser en public, ou lorsque l'on occupe un poste médiatique ou un poste à responsabilité.

Il y a aussi les caractéristiques dialectales de certaines variétés régionales de Français, qui peuvent être associées par des gens de façon arbitraire à une faible intelligence, par exemple le fait de généraliser l'auxiliaire avoir, de dire "j'ai venu" au lieu de "je suis venu". Le fait également de ne pas utiliser le subjonctif de façon standard. Ce sont des caractéristiques de certaines variétés de Picard, parlé dans notre région, et qui sont vues, y compris dans notre région, comme des défauts, marquant un déficit intellectuel.

Ces spécificités dialectales sont inversement proportionnelles à la classe sociale. Plus on monte dans la société, plus le langage se standardise. Moins on va rencontrer de spécificités identifiables à telle ou telle région.

Ce que nous essayons de défendre, qui est en fait avéré par la recherche, c'est que ces pratiques dites « non standard » ne sont pas du déficit. Ce n'est pas l'équivalent d'un langage pauvre. Ce n'est pas "mal parler" ; en réalité, ce terme ne signifie rien sur le plan linguistique. C'est une norme essentiellement sociale.

Nous vivons dans une civilisation qui accorde à l'écrit un statut tout à fait particulier, mettant beaucoup de valeur dans l'écrit, et l'on retrouve vis-à-vis de l'écrit beaucoup d'attitudes similaires à celles qui peuvent s'exercer vis-à-vis de l'oral, avec des effets qui peuvent être assez dévastateurs sur les personnes qui ne maîtrisent pas un certain code écrit, une certaine norme écrite.

Je vous propose de procéder, pour cette intervention, en 3 moments : d'abord, essayer de

constater ce qui se passe en termes de discrimination prenant comme source la performance à l'écrit de certaines personnes.

Dans un 2ème temps, je vous proposerai de nous interroger sur le pourquoi de cette discrimination et de ces préjugés.

Et puis pour finir, dans un 3e temps, on va se demander ce que l'on peut y faire.

Le constat, c'est quelque chose que nous avons tous et toutes vécu ou observé, ou les 2 : il y a des attitudes stigmatisantes vis-à-vis de l'écrit et elles sont tout à fait normalisées. C'est-à-dire qu'elles sont considérées comme acceptables dans la société. Un certain nombre de stigmatisations ne le sont pas, ou ne le sont plus. Quand il s'agit du langage, cela reste acceptable.

Je vais vous proposer de regarder quelques illustrations que j'ai préparées.

Vous connaissez peut-être ce site, ce compte sur les réseaux sociaux qui s'appelle "Bescherelle ta mère". L'objectif, c'est d'afficher des fautes d'orthographe dans des lieux publics. En voici un exemple.

FAUTES

## Ils viennent de se gaufre

 Bescherelle ta mère  7 octobre 2015



Règle numéro 1 : quand on ne sait pas, on n'essaie pas d'afficher les deux. Putain.

C'est un présentoir de supermarché, le mot "gaufre" est écrit de façon différente à gauche et à droite, avec une petite interjection qui va bien à la fin.

Il s'agit clairement de stigmatiser la personne, l'employé de ce supermarché, qui s'est trompé, qui a fait une erreur d'orthographe dans ces étiquettes.

Et cela sur un site extrêmement visité, très fréquenté depuis 2015, et qui est associé à des réseaux sociaux très suivis.

Je vous montre l'en-tête du compte Instagram "Bescherelle ta mère". Il y a des choses qui vont vous choquer je pense.



bescherelletamere

Follow



12 posts

3,602 followers

52 following

bescherelle\_ta\_mere

♥ 1 fille ♥

Toi aussi viens combattre avec moi contre les illettrés. 🤔😂

"On est tous égaux" enfin, pas niveau orthographe. 😂

Vos fautes en ID 😂♥

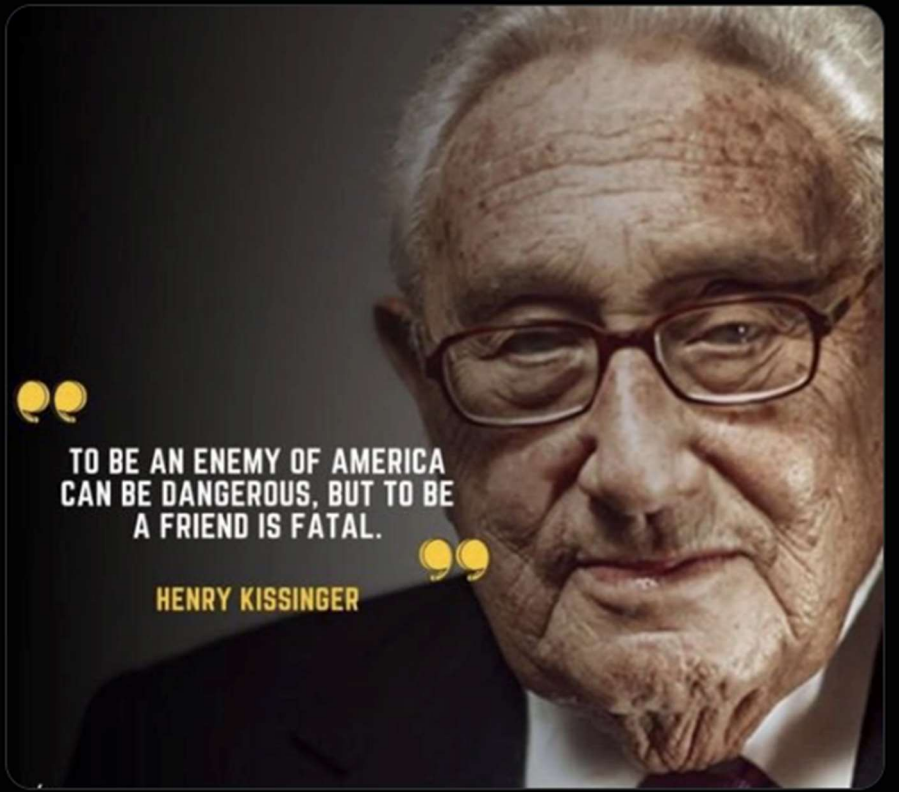
"Toi aussi viens combattre avec moi contre les illettrés". On ne parle pas de l'illettrisme, mais des illettrés. "On est tous égaux, mais pas au niveau de l'orthographe". Avec des émojis qui s'amuse.

Ça, c'est considéré comme tout à fait acceptable. On n'imagine pas du tout avoir le même compte de réseau social pour se moquer de l'apparence physique des gens, par exemple.

Autre exemple sur Twitter : je vous parlais de la façon dont on associe la performance linguistique à l'intelligence.

Voici la réponse à un message sur Twitter : "Corrige ton orthographe et ta grammaire. Ensuite tu pourras dire quelque chose d'intelligent." La maîtrise de l'orthographe est vue comme prioritaire sur le contenu du message. Même l'auteur de ce tweet n'est pas à l'abri d'une faute de frappe ou d'une erreur d'orthographe.

Corrige d'abord ton **orthographe** et ta **grammaire**. Ensuite, tu pourras dire quelque chose d'intelligent à ce sujet. J'ai un message que les Américains aiment utiliser. en pleine téléchargement [#kagame](#) Karma



Si je vous ai montré cela, c'est vraiment pour illustrer le fait que l'on a des attitudes stigmatisantes qui sont tout à fait normalisées, qui s'affichent sur Internet et sur les réseaux sociaux, qui ne tombent pas sous le coup d'une quelconque loi, d'une quelconque modération la part de ces plateformes.

L'orthographe est souvent érigée comme critère d'employabilité. On demande aux candidats et aux candidates de rédiger une lettre de motivation, souvent manuscrite, et la maîtrise de l'orthographe fait partie des critères sur lesquels vont se baser les employeurs potentiels.

On assiste à de la glottophobie (forme de discrimination basée sur le langage, certaines langues, ou certains accents régionaux) appliquée à l'écrit, plus précisément à l'orthographe.

Pourquoi en sommes-nous là ? Je pense qu'il s'agit de déculpabiliser d'une certaine façon, les personnes qui ont des difficultés avec l'orthographe française. On a un système orthographique qui est extrêmement complexe. On parle notamment d'une démultiplication

des correspondances entre graphie et phonie. D'une part, une même graphie, une même lettre, un même ensemble de lettres, peut correspondre à différentes prononciations. Mais aussi, un même phonème, un même son, peut-être écrit de plusieurs façons différentes dans le code graphique.

Je vous recommande si vous ne connaissez pas, la conférence TED (TED est une organisation à but non lucratif de diffusion d'idées pour faire évoluer la société) d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, "La faute de l'orthographe" :

[https://www.ted.com/talks/amaud\\_hoedt\\_jerome\\_piron\\_la\\_faute\\_de\\_l\\_orthographe?subtitle=en&lng=fr&geo=pt-br](https://www.ted.com/talks/amaud_hoedt_jerome_piron_la_faute_de_l_orthographe?subtitle=en&lng=fr&geo=pt-br)

Ils listent les 12 façons différentes que le français a d'écrire le son [S]. On ne peut pas dire que ça facilite l'acquisition de l'orthographe. Nous avons aussi une orthographe qui comporte de nombreuses irrégularités. On peut parler des consonnes finales par exemple, qui quelquefois sont présentes, quelquefois non, sans comprendre vraiment la logique derrière. L'orthographe traditionnelle du mot "relais" prend un "S" alors que l'on dit "relayer". Alors que le mot "délai" ne prend pas de "S". On peut comparer aussi "habit" versus "abri". Il y en a un qui a un "T" final, mais pas l'autre, alors que l'on dit "habiter" et "abriter". On écrit "rationaliser", mais "institutionnaliser", il n'y a pas de raison particulière de différencier dans le nombre d'apparitions de la lettre "N". Le "X" n'avait rien à faire dans l'orthographe française : c'est le résultat d'une mauvaise interprétation d'un code graphique utilisé par les moines copistes au Moyen Âge. De fait, nous avons des mots qui prennent le pluriel en "X", d'autres non. Sans qu'il y ait de logique derrière cela. Nous avons aussi des règles d'accord qui sont si difficiles que même nos immortels, les membres de l'Académie française, ne savent pas les appliquer.

Pour ne pas trop perturber la transcription de la conférence, je ne vais pas multiplier les illustrations. Je vous demande de me croire sur parole quand je vous dis que même dans les textes produits par l'Académie française, on voit des erreurs d'accords sur les participes passés des verbes pronominaux.

C'est une règle difficile à acquérir et difficile à appliquer. On se retrouve, avec le temps, avec une orthographe qui est de plus en plus en décalage avec le langage oral.

Un exemple de cela, l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir.

Nous savons que nous sommes censés écrire "les pommes que j'ai mangées". On n'entend pas la différence à l'oral : "Les pommes que j'ai mangées, les biscuits que j'ai mangés, le biscuit que j'ai mangé", les participes passés se prononcent de la même façon dans les 3 cas. Orthographiquement, on apprend qu'il faut les distinguer. Avec le

3ème groupe notamment, on entend la différence : “Le steak que j’ai cuit, l’entrecôte que j’ai cuite.” Mais même avec le 3ème groupe, on entend de moins en moins l’accord. Même chez des locuteurs “compétents”, qui ont bénéficié d’une éducation post bac, d’une éducation supérieure, qui occupent des postes à responsabilité, qui s’expriment dans les médias ou qui sont élus, nous constatons aussi un décalage qui se creuse entre le système orthographique et la langue orale.

Il faut savoir que l’orthographe française est restée, à quelques rares exceptions près, la même depuis la fin du XIXe siècle. La langue française a continué, elle, d’évoluer. On a un système orthographique qui demande beaucoup de temps à acquérir. Beaucoup de temps à l’école, mais aussi beaucoup de temps en dehors de l’école. À l’école, dès la fin du XIXe siècle, le début du XXe siècle, le ministre de l’instruction publique à l’école s’alarmait de ce que le temps consacré à l’apprentissage de l’orthographe française était du temps qui aurait été mieux utilisé peut-être sur d’autres apprentissages.

Notamment, apprendre à rédiger, apprendre à écrire. Pas juste s’attacher à la forme, mais aussi au fond, au style. La focalisation sur l’orthographe coûte du temps d’apprentissage sur d’autres savoirs et d’autres compétences. En dehors de l’école, nous savons que le capital culturel des familles des élèves va avoir énormément d’influence. Plus il y a de livres à la maison, plus l’enfant va lire. Mieux l’enfant va maîtriser la lecture, et plus rapidement il va maîtriser le code orthographique.

Si bien qu’on comprend comment cette maîtrise de l’orthographe est devenue un marqueur social. Bien maîtriser l’orthographe, c’est faire partie de la bonne société. Mal maîtriser l’orthographe comme nous pouvons le lire quelquefois sur des réseaux sociaux, faire des fautes d’orthographe, c’est quelque chose de “cassos”. Nous sommes associés à un cas social quand nous maîtrisons mal l’orthographe. J’aime bien avec mes étudiants faire le parallèle avec les manières de se tenir à table.

Les manuels de la bonne étiquette, les bonnes manières de table, nous disent que nous sommes censés manger la poire à la fourchette et au couteau. C’est difficile, je ne sais pas si vous avez déjà essayé ? Le fruit a tendance à s’échapper de l’assiette. Ce n’est pas spécialement efficace. Ça demande du temps pour être maîtrisé. C’est donc un marqueur social. Il faut avoir le temps de s’amuser à apprendre à découper un fruit, à décortiquer une crevette à la fourchette et au couteau. Ce n’est pas à la portée de tout le monde, ça ne sert à rien, ce n’est pas plus efficace que de le faire à la main.

L’orthographe, avec les adaptations nécessaires, joue ce rôle aux yeux de certaines personnes, notamment les gens derrière des comptes comme “Bescherelle ta mère”,

que nous avons vu tout à l'heure. Petite parenthèse, on entend que le niveau orthographique des élèves baisse. C'est vrai. Des études ont été faites avec un même texte qui a été dicté il y a peut-être 30 ou 40 ans, et ce même texte dicté aujourd'hui comprend davantage d'erreurs qu'il y a 30 ou 40 ans.

Il faut essayer de comprendre pourquoi. Une des premières causes, c'est le temps consacré au français à l'école élémentaire qui a diminué. Et donc le temps consacré à l'acquisition de l'orthographe : on comprend pourquoi l'orthographe est moins bien maîtrisée. Autre chose que l'on entend : à l'époque du certificat d'études, les gamins d'école primaire maîtrisaient beaucoup mieux l'orthographe. Il faut savoir que les élèves qui passaient le certificat d'études étaient sélectionnés par les instituteurs et les institutrices. Ils choisissaient dans leur classe un certain nombre d'élèves, qu'ils estimaient capables de recevoir le certificat d'études, les autres ne le passaient pas. À l'époque aussi, il y avait un temps excessivement important consacré à l'orthographe, avec beaucoup de dictées. Quasiment rien de consacré à la rédaction, à la compréhension, etc.

En tant que linguistes, nous travaillons sur des corpus. On va regarder ce que les gens écrivaient vraiment dans la vraie vie, il y a peut-être une centaine d'années. Notamment, nous avons un corpus de collections de lettres et de cartes postales écrites par les poilus de la première guerre mondiale. Ce n'est pas mieux que ce que l'on rencontre à l'heure actuelle. On projette une espèce de fantasme sur une époque qui serait bénie, où tout le monde, même les personnes des classes populaires maîtrisaient très très bien l'orthographe. Ce n'est pas vrai du tout !

Voilà rapidement pour le constat d'une orthographe érigée en outil de discrimination et de stigmatisation. De voir d'où vient le lien entre la maîtrise de l'orthographe et le statut social : plus on a baigné dans un bac culturel associé à des classes sociales relativement aisées, mieux on maîtrise.

Que faire par rapport à cette situation ? Dans un premier temps, essayer de relativiser et de dépenaliser. L'orthographe est un code, c'est une surcouche que l'on met sur la langue, ce n'est pas la langue.

Pour plein de raisons, l'orthographe est une convention délibérée. Contrairement à la langue qui est un produit naturel, qui émane des locuteurs, qui évolue de façon imprévisible en fonction de l'usage que les utilisateurs en font.

Et donc, parce que c'est une convention, parce qu'elle est codifiée par un certain nombre



d'institutions comme l'Académie française ou comme les autorités chargées des programmes au niveau de l'éducation nationale, c'est une convention qui n'évolue pas de façon organique et naturelle.

C'est une convention que l'on fait évoluer de façon délibérée. Donc, vraiment, pas du tout le même phénomène que notamment, la langue orale ou la langue de manière générale. De fait, l'orthographe a été à maintes reprises corrigée, adaptée, on a eu des réformes très régulières au fil des époques. Depuis la fin du XIXe siècle, c'est quasiment au point mort.

Ne pas maîtriser l'orthographe, comme je disais tout à l'heure, ce n'est pas synonyme d'être idiot ou incapable d'effectuer un travail. Il faut essayer de comprendre d'où vient l'erreur. Elle provient quelquefois d'une interprétation un peu trop littérale de quelque chose qui a été enseigné.

J'ai une illustration à vous montrer.

Voilà une photo prise dans la rue qui m'a été envoyée il y a quelques jours.



« Merci de vous présentez avant de vous installez »

“Merci de vous présentez” : -ez, “avant de vous installez” : -ez. La personne qui a pris la photo voulait dire : voilà quelqu'un qui confond l'infinitif avec les verbes conjugués. Si

on réfléchit un peu à la façon dont l'orthographe est enseignée, cette personne, qu'a-t-elle fait ? On lui a appris que le verbe s'accorde avec le sujet. Qu'est-ce que le sujet ? C'est ce qui précède le verbe : "Vous", ici. Le sujet, c'est aussi la personne qui fait l'action. Qui est-ce qui se présente et qui s'installe ? "Vous" aussi. Donc, -ez. Il y a une logique. C'est quelqu'un qui a reçu un enseignement et qui a appliqué cet enseignement de façon peut-être un peu trop littérale, sans vraiment saisir la structure profonde grammaticale de sa phrase.

Avant de stigmatiser, il faut évidemment essayer de comprendre d'où ça vient et de se dire que ce n'est pas forcément la faute de la personne qui commet telle ou telle erreur d'orthographe, cela peut venir d'ailleurs.

Vous remarquez que j'ai soigneusement évité le terme de « faute d'orthographe », pour plutôt parler d'erreur. Parce qu'il ne s'agit pas d'une faute au sens moral, bien entendu.

Donc, relativiser et dépenaliser l'orthographe. C'est-à-dire ne pas juger une personne à travers sa maîtrise de l'orthographe.

2e piste d'évolution :

C'est aussi peut-être autoriser certaines aides technologiques, comme le correcteur automatique que l'on peut avoir sur nos téléphones.

Cela fait bien longtemps que l'on ne demande plus à nos élèves de réaliser certaines opérations mathématiques de tête. Et que nous-mêmes, même si nous avons appris le calcul mental, nous nous aidons de la calculatrice. En quoi serait-il si délétère, si préjudiciable, de tolérer l'usage d'aide à l'orthographe ? Surtout avec une orthographe aussi complexe que la nôtre.

Ça permettrait sans doute de décomplexer un certain nombre de jeunes élèves, et de leur permettre de développer d'autres compétences, sans doute plus profitable intellectuellement et cognitivement que la simple maîtrise d'un code orthographique très imparfait.

3ème piste : travailler sur le code orthographique lui-même. C'est-à-dire : le rendre non pas plus simple au sens de simpliste, mais le rendre au moins plus rationnel, moins irrégulier. Ce serait déjà un bon début d'appliquer et d'enseigner, car cela ne l'est pas, les rectifications de 1990. Si vous ne les connaissez pas, je vous invite à consulter l'article Wikipédia là-dessus, ou la page de l'Académie française, parce que c'est une rectification d'orthographe qui a été validée et encouragée par l'Académie française, qui n'est pourtant pas connue pour son progressisme échevelé sur la langue.

Donc déjà, les rectifications de 90, ce serait pas mal. On pourrait aussi aller plus loin en introduisant autant de régularité que possible.

J'en viens à la fin de mon intervention. Que peut-on conclure de tout cela ? Les pistes que je viens d'évoquer, ce n'est pas un secret de dire qu'elles sont l'objet de beaucoup de résistance. Elles rencontrent beaucoup d'obstacles, ce sont des choses qui sont vues par beaucoup comme un nivellement par le bas, on dit : si on simplifie l'orthographe, si on la rationalise, cela revient en fait à priver les élèves d'un moyen de développer leur intelligence, etc.

La réponse est assez simple : il y a d'autres langues latines, comme le français, dont l'orthographe a été réformée de fond en comble, de façon bien plus ambitieuse que ce qui a pu être fait en 1990, je pense à l'espagnol et au portugais notamment. Est-ce que le QI de la population espagnole et portugaise a baissé pour autant ? Je ne crois pas. S'il y avait une vraie corrélation entre la complexité d'un système orthographique et l'intelligence moyenne de la population, je crois que cela se saurait.

Il me semble aussi que parallèlement à l'adaptation et l'évolution de l'outil et du code orthographique, il y a aussi, cela me paraît évident mais cela ne l'est peut-être pas pour tout le monde, un combat à mener pour l'acceptation de la différence.

L'attitude au niveau sociétal que l'on peut avoir vis-à-vis de l'illettrisme, ou d'un certain nombre de handicaps, est à faire évoluer de façon drastique, également.

Je vous remercie pour votre attention. Je suis à votre écoute pour toute question.

– Merci à vous Monsieur Moncomble. S'il y a des questions dans la salle...

– Je suis assez interloquée par ce que vous avez montré sur les réseaux sociaux, le fameux “Bescherelle ta mère”. Il n'y a pas moyen d'alerter, comme pour la télévision, une instance de contrôle ?

– Il y a une plateforme nationale qui s'appelle “Pharos”. Elle sert justement à signaler des contenus, notamment sur les réseaux sociaux, des contenus discriminatoires, stigmatisants, et qui potentiellement, tombent sous le coup de la loi.

Là, j'ai un doute sur le compte Instagram “Bescherelle ta mère”. Je ne suis pas sûr que ce soit le vrai compte associé au site. Pour ce qui est du site d'origine “Bescherelle ta mère”, et le compte Facebook qui est associé, il faut savoir que la maison Hachette qui publie le Bescherelle, s'est associée avec eux.

– No comment!

– Quand ils ont vu que le créateur du site “Bescherelle ta mère” avait je ne sais plus combien de dizaines de milliers d’abonnés sur Facebook ils se sont dits : d’abord, on va faire quelque chose au niveau de la marque déposée “Bescherelle”. Parce que la personne n’avait pas les droits pour utiliser la marque. Une fois réglé le problème de marque déposée, du droit à la propriété intellectuelle, ils se sont dits qu’il y avait un coup à jouer, parce que quelqu’un qui a des milliers d’abonnés sur Facebook, cela peut être rentable.

Donc, on n’est pas juste sur un type isolé dans son salon qui s’amuse des erreurs d’orthographe que l’on peut trouver au supermarché ou à la station-service. Mais aussi, sur quelque chose, comme je le disais tout à l’heure, qui est vraiment socialement tout à fait accepté et vu comme acceptable.

Si on avait le même type de site sur l’apparence physique, sur l’appartenance ethnique ou raciale, sur l’orientation sexuelle, etc., ça serait tout de suite vu comme inacceptable et à juste titre.

Mais sur le langage, cela ne tombe sous le coup d’aucune loi. Pour rappel, ça commence à dater un peu, parce que de mémoire, c’était au début du premier gouvernement sous la présidence Macron, ce qui nous fait remonter à 2017 je crois. Il y a eu une proposition de loi d’une députée macroniste pour pénaliser la glottophobie.

– Pouvez-vous expliquer ce terme ?

\_ Il s’agit d’une discrimination, basée sur les pratiques linguistiques. Là encore ce sont des choses qui sont tout à fait avérées et documentées. C’est le fait, pour un média, de refuser de donner un emploi à un journaliste qui a un accent. Dire : “non, à la radio, à la télé, ce n’est pas possible. Tu vas aller sur le site Web”.

Je pense que tout le monde se rend bien compte que lorsque l’on allume la télé ou la radio, on n’entend pas d’accents régionaux.

– C’est très juste. Ce sont des réflexions que l’on a dans le Nord aussi. Parfois quand je suis fatiguée l’accent du Nord ressort très fort.

– Laissez-le ressortir ! Cela conduit à une autocensure. Même moi, face à mes étudiants, je me dis que je vais adopter une prononciation standard. Je n’aime pas dire « neutre ». Parce qu’elle n’est pas neutre, ni socialement ni linguistiquement. Ne pas avoir d’accent, cela n’existe pas. Même le présentateur du journal télévisé de 20 heures à un accent,

mais comme c'est l'accent dominant, on ne se rend pas compte.

La glottophobie, c'est ça : le fait de stigmatiser, discriminer, sur des bases linguistiques.

Pour la petite histoire, cette proposition de loi était un peu opportuniste, il est vrai, parce qu'elle était venue d'un clash entre Jean-Luc Mélenchon et une journaliste. Jean-Luc Mélenchon, qui était en campagne pour les législatives à Marseille, a renvoyé dans les cordes une journaliste qui lui a posé une question à laquelle il ne voulait pas répondre en disant : “je ne comprends rien avec votre accent de Toulouse. Vous poserez une question quand vous parlerez français”. C'était en réalité un accent de Marseille, la ville où il était candidat aux législatives !

– Merci beaucoup Monsieur Moncomble, on pourrait rester toute la journée avec vous !

– Merci à vous. Merci beaucoup pour votre attention, merci encore pour l'invitation. Voilà. J'aurais aimé être là en personne. Ça aurait permis aussi de poursuivre la conversation. Je souhaite que la conversation se poursuive entre vous. J'espère qu'elle sera riche et fertile. Bonne suite de journée à tout le monde !